

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 32 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

MON RAID SUR BERLIN, PAR L'AVIATEUR MARCHAL

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.937. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00.

Adresse télégr. : Excel-Paris.

DIMANCHE

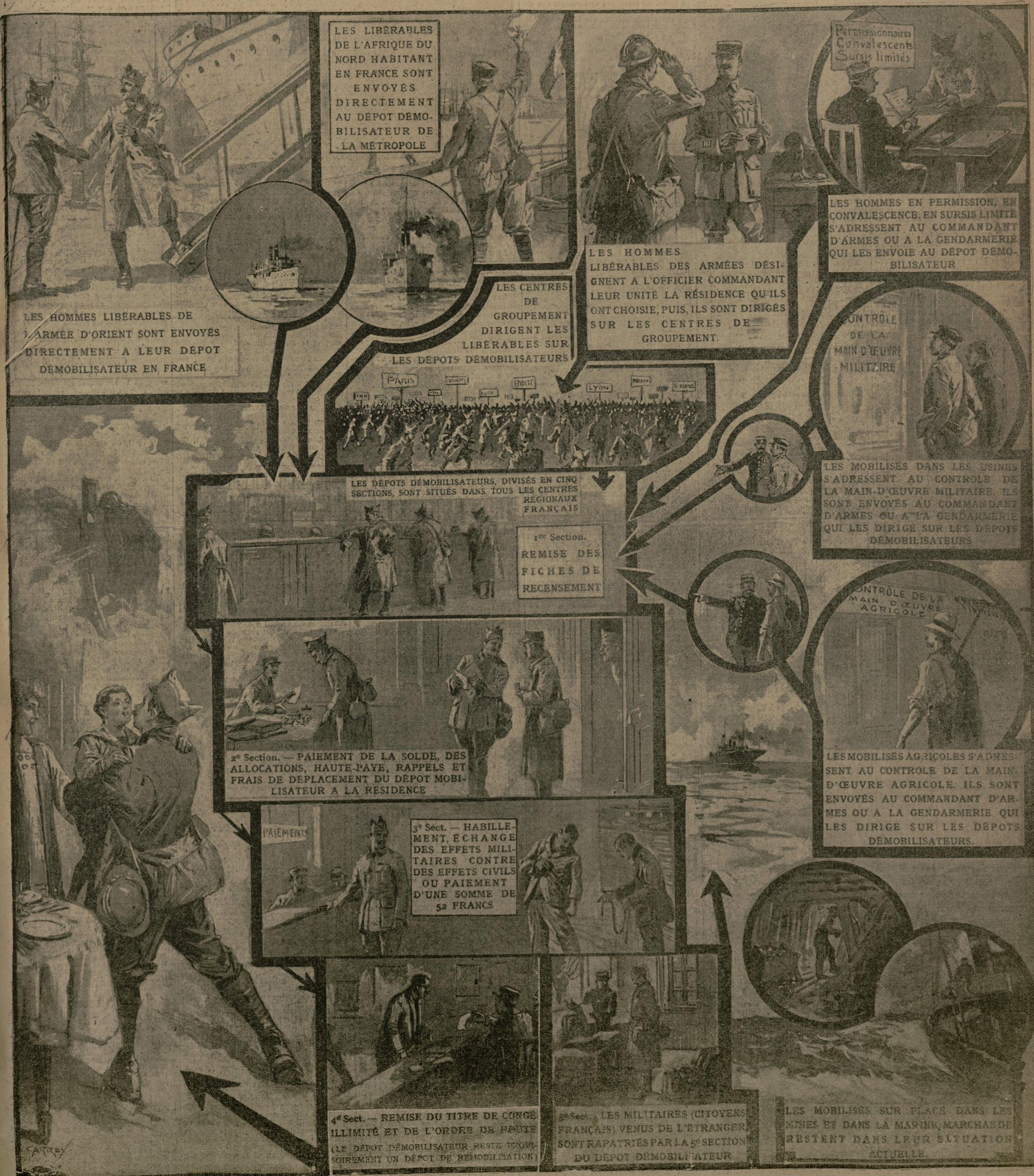
2

FÉVRIER

1919

Voir en page 5 la cin-
quième liste des livres
destinée à faciliter les
recherches des concu-
rents, et, dans la même
page, le 32^e dessin de
notre concours.

TABLEAU SIMPLIFIÉ DES FORMALITÉS A REMPLIR POUR ÊTRE DEMOBILISÉ



LES DIFFÉRENTES ÉTAPES PAR LESQUELLES DOIVENT PASSER TOUTES LES CATÉGORIES DE MOBILISÉS POUR ÊTRE RENDUS À LA VIE CIVILE

Des dépôts démobilisateurs ont été organisés sur 164 points du territoire, y compris le département de la Seine. Il faut y ajouter les sept dépôts démobilisateurs de Paris installés dans les casernes de Lourcine, Fontenoy et d'Estrées, à l'Ecole militaire, à l'annexe de l'Ecole militaire, à l'annexe du Grand-Palais et

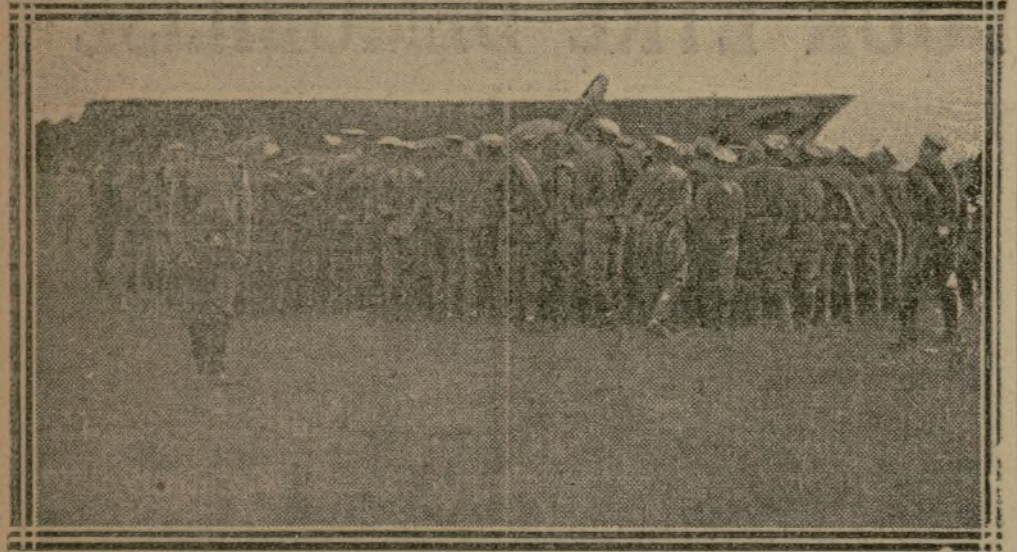
au bastion 46. En Algérie, des dépôts spéciaux ont été créés pour les Algériens mobilisés dans les trois départements de la colonie. Nous avons résumé dans le tableau ci-dessus, de la façon la plus concise, les formalités et les déplacements auxquels sont astreints tous les mobilisés au moment de leur libération.

L'ÉPOQUE DE LA GUERRE AÉRIENNE

MON RAID SUR BERLIN

par l'aviateur Marchal

La seule randonnée qui, au cours de la guerre, fut effectuée au-dessus de la capitale de l'Allemagne est l'héroïque exploit du pilote Marchal, qui en retrace, pour la première fois, les heures émouvantes.



L'APPAREIL DE MARCHAL AU CAMP DE MAILLY AVANT LE DÉPART

Le 20 juin 1916, à 21 h. 20, je franchissais, près de Nancy, les lignes allemandes, à 300 mètres. Une aventure terrible commençait, qui ne fut, pour moi, pendant douze heures, qu'une longue angoisse.

Ces raids au long cours exigent, avant tout, d'être préparés attentivement, au triple point de vue de la mécanique, de la météorologie et de la géographie. Les détails en apparence les plus insignifiants doivent être soigneusement réglés.

Construit tout exprès pour la mission qui m'était confiée, mon appareil était un biplan Nieuport, à moteur de faible puissance, 80 HP-Rhône. Les réservoirs, minutieusement étudiés, contenaient le carburant suffisant pour quatorze heures de vol : 385 litres d'essence ainsi que 88 kilos d'huile. L'avion, en ordre de marche, pesait une tonne.

Me voici au-dessus des tranchées ennemies. Le ciel est obscur. Quelques fusées éclairantes inondent les ténèbres de leur lumière aveuglante. Un puissant faisceau lumineux fouille le ciel.

Des coups de canon secouent l'air.

Je piquai droit sur Sarrebrück.

De trois loins, je reconnus Francfort-sur-le-Mein. J'y étais venu en temps de



L'AVIATEUR MARCHAL

paix. L'immense cité de 500.000 âmes constitue l'un des grands carrefours du négoce allemand.

L'énorme enchevêtrement des voies ferrées m'était indiqué par d'innombrables points lumineux.

Une chaude alerte

Au-dessus de la ville, j'eus une chaude alerte. J'avais été signalé ; on m'attendait. Dès Offenbach, près de Francfort, un projecteur me cherchait obstinément. Des appareils ennemis avaient dû prendre l'air, car des coups de Morse furent donnés dans ma direction, réclamant mes signaux d'identité.

Naturellement, je n'eus garde de répondre.

Je me hâtai de descendre à 400 mètres, afin d'échapper au réflecteur, et je mis le cap sur l'Elbe.

Tout danger avait disparu de ce côté. Je tendis l'oreille. Allègrement, mon moteur ronflait avec régularité. Je fus rassuré. Voilà, abattu, 350 kilomètres.

Mais, à partir de ce moment, les difficultés devaient se multiplier, — ainsi que mes inquiétudes.

La pluie

Une pluie diluvienne commença de tomber en rafales, et mon appareil fut secoué en des remous violents. Rapidement, les conditions atmosphériques s'aggravèrent. Les minutes me paraissaient lentes comme des heures. Inévitablement, je n'eus garde de répondre.

Je me hâtai de descendre à 400 mètres, afin d'échapper au réflecteur, et je mis le cap sur l'Elbe.

Tout danger avait disparu de ce côté. Je tendis l'oreille. Allègrement, mon moteur ronflait avec régularité. Je fus rassuré. Voilà, abattu, 350 kilomètres.

Mais, à partir de ce moment, les difficultés devaient se multiplier, — ainsi que mes inquiétudes.

Une pluie diluvienne commença de tomber en rafales, et mon appareil fut secoué en des remous violents. Rapidement, les conditions atmosphériques s'aggravèrent. Les minutes me paraissaient lentes comme des heures. Inévitablement, je n'eus garde de répondre.

Je me hâtai de descendre à 400 mètres, afin d'échapper au réflecteur, et je mis le cap sur l'Elbe.

Tout danger avait disparu de ce côté. Je tendis l'oreille. Allègrement, mon moteur ronflait avec régularité. Je fus rassuré. Voilà, abattu, 350 kilomètres.

Mais, à partir de ce moment, les difficultés devaient se multiplier, — ainsi que mes inquiétudes.

Une pluie diluvienne commença de tomber en rafales, et mon appareil fut secoué en des remous violents. Rapidement, les conditions atmosphériques s'aggravèrent. Les minutes me paraissaient lentes comme des heures. Inévitablement, je n'eus garde de répondre.

Je me hâtai de descendre à 400 mètres, afin d'échapper au réflecteur, et je mis le cap sur l'Elbe.

Tout danger avait disparu de ce côté. Je tendis l'oreille. Allègrement, mon moteur ronflait avec régularité. Je fus rassuré. Voilà, abattu, 350 kilomètres.

SUR LES TERRAINS DÉFECTUEUX

DE L'UTILISATION CIVILE DES TANKS

"Démobilisés" c'est-à-dire allégés de leur tourelle, de leur cuirasse, de leur armement, les tanks peuvent rendre les plus grands services.

Après la série d'exploits qu'ont accomplis pendant plusieurs mois nos bataillons de tanks, les machines victorieuses ont été remises par leurs pilotes.

Dans ces conditions, on s'est demandé, pour répondre à de nombreuses suggestions, s'il n'y aurait pas intérêt à utiliser nos chars d'assaut à des fins pacifiques au lieu de les laisser aux prises avec l'action destructive du temps. Et il semble, par les essais déjà effectués dans ce sens, qu'il y aurait avantage à donner ou à prêter les tanks modifiés à diverses catégories de personnes pour aider à la reconstitution nationale. Ainsi, les différentes classes de tanks, qui ne sont autres que des caterpillars armés pour la bataille, seraient démobilisés, éliminés, et rendus à la vie civile, à celle pour laquelle ce genre de machine avait été prévu avant la guerre, en Amérique du moins.

LA MARCHÉ DU CATERPILLAR

Grâce aux deux larges bandes sans fin qui entourent ses roues et sont entraînées par elles, grâce à la souplesse de ces bandes faites de plaques articulées et assemblées de façon à ce que la bête ne puisse venir encrasser les engrenages, le caterpillar s'appuie constamment et avance sur une sorte de voie consistante qui lui permet de repasser facilement sur le sol. Il est capable de progresser sur des terrains inaccessibles aux voitures montées sur roues ordinaires. Il est bon pour le transport sur les routes empierrées, mais qui sont défectueuses sur d'autres sols, parce que, dans les terrains mous, par exemple, les roues s'enfoncent, dans les terrains hachés les roues se brisent, et dans les terrains à inclinaison rapide les roues manquent d'adhérence pour gravir les pentes.

Le tank, au contraire, quel que soit son poids, avance sur tous les sols, dont il épouse la forme grâce à l'articulation de ses bandes. Il offre une large surface de contact avec le terrain, s'opposant à l'enfoncement et à l'enfoncement, tout en constituant une force de traction puissante.

En effet, alors que la pression exercée sur le sol par un cheval de poids moyen atteint 1 kilo et demi, quelle est de 500 grammes pour un homme, elle ne dépasse pas 100 grammes pour un bon caterpillar.

On conçoit les services que peuvent rendre, à l'heure actuelle, où il y a pénurie de chevaux, de tels engins dans les terrains en friche ou boueux des régions libérées et dans les contrées où manquent les voies de communication, le tank avançant aussi bien sur la neige que sur le sable et sur les terrains glissants et marécageux où la marche et le roulement sont difficiles ou même impossibles.

LES PETITS TANKS

Les petits tanks sont naturellement indiqués pour remplir cet emploi, en raison de leur maniement facile et de la puissance que leur donnent leurs 35 chevaux, grâce auxquels ils sont capables de parcourir 8 kilomètres à l'heure, quel que soit le terrain.

Allégés de leur tourelle, de leur cuirasse et de leur armement, ils peuvent être utilisés dans le domaine agricole en particulier, soit qu'ils servent à traîner des chariots permettant de labourer profondément les terrains en friche, ou les lieux autour desquels se sont livrées de grandes batailles, en vue de réaliser la culture mécanique et rapide d'immenses quantités de champs, même dans les terrains escarpés, impraticables pour les chevaux, soit qu'ils remorquent des herses ou des faucheuses.

L'utilisation est aussi toute désignée pour beaucoup d'usages dans le domaine des routes soit détremées à la moindre pluie et deviennent, dès qu'ils sont foulés, de véritables bourbiers au milieu desquels il est impossible de marcher. Pour transporter le matériel à travers ces usines ou pour l'amener des zones voisines, le caterpillar rendrait des services inestimables et aiderait puissamment à la renaissance industrielle.

La circulation en forêt

Il en serait de même pour la circulation en forêt, sur des chemins que les roues des voitures creusent d'ornières vite transformées par les pluies en fondrières, ce qui rend le charroi malaisé, alors qu'avec le tank le sol est à pied d'homme.

On aura encore recours au caterpillar dans les régions où les moyens de communication n'existent pas encore. Dans le Nord de la France, où le ravitaillement est si difficile en raison du mauvais état des routes, qui brisent les essieux des camions les plus résistants, il serait alors possible de former des trains de tanks, analogues aux anciens trains Renard sur routes.

Enfin, comme on l'a vu par des essais récents, le tank démonté peut servir à remorquer des péniches. Une seule de ces machines est susceptible de traîner quatre péniches de 280 tonnes, à la vitesse de 6 kilomètres à l'heure, alors qu'il faut deux chevaux pour en tirer une seule, à raison de 3 kilomètres à l'heure. Le concours des tanks serait d'autant plus précieux en ce moment où nos ressources en chevaux sont très amoindries et restent à peine suffisantes pour répondre aux besoins agricoles.

Pour le déclassement des fortifications de Paris

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, les ministres des Finances et de l'Intérieur viennent d'inscrire au président de la Commission d'administration générale de la Chambre des députés, pour le saisi des modifications qu'il y a lieu d'apporter, en raison des circonstances actuelles, au projet de loi relatif au déclassement de l'enceinte fortifiée de Paris, projet dont la rédaction remonte au 14 janvier 1913.

Ces modifications ont fait l'objet d'un avant-projet de loi, présenté au président du Conseil, le 24 janvier dernier par le président du Conseil, le ministre des Finances et le préfet de la Seine.

Le gouvernement a appelé en même temps l'attention de la Commission sur la nécessité de faire aboutir très rapidement ce projet de loi, dont le vote définitif permettra la mise à exécution d'une entreprise qui présente un intérêt évident pour le développement de Paris, l'amélioration des conditions de l'hygiène publique, et doit assurer pendant un assez long délai l'emploi prochain d'une main-d'œuvre considérable.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LA ROUMANIE A EXPOSÉ HIER SES REVENDICATIONS

MM. Bratiano, président du Conseil de Bucarest, et Mishu ont été entendus longuement; auparavant, la Conférence avait arrêté les instructions de la Commission interalliée en Pologne.



TEMESVAR. — LA RUE FRANÇOIS-JOSEPH ET LE THÉÂTRE

Officiel, 1^{er} février (soir). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon se sont réunis à 3 heures de l'après-midi.

La Conférence a approuvé le texte de l'accord provisoire entre Tchèques et Polonais proposé par les délégués des puissances au sujet du territoire de Teschen.

Les instructions de la commission interalliée désignée pour se rendre en Pologne ont été également arrêtées définitivement et approuvées.

Les délégués de la Roumanie, M. Bratiano et M. Mishu, ont ensuite été introduits. M. Bratiano a fait un exposé approfondi des revendications roumaines.

La prochaine réunion des ministres alliés aura lieu lundi, à 11 heures.

Le public sera tenté de se demander, après la lecture du communiqué un peu maigre d'hier, pourquoi le Comité des Dix avance à pas si mesurés et abait si peu de besogne en une séance. Il y a, à cette lecture, une raison matérielle : tout ce qui se dit en français doit être traduit en anglais et réciproquement. C'est beaucoup de tra-

M. SAMUEL GOMPERS EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

La commission de législation internationale du travail a tenu, hier matin, à 11 heures, du ministère du Travail, sa première séance.

Assistaient à la conférence : MM. Colliard, Loucheur, Fontaine, Jouhaux (France), MM. Barnes, sir Malcolm Delevigne, Butler (Grande-Bretagne), MM. Vandervelde, Mahain (Belgique), MM. Gompers, Hunley (Etats-Unis), M. Mayor des Planches (Italie), M. Benes (Tchéco-Slovaquie), M. Zolowski (Pologne), M. Bustamante (Cuba).

M. Fontaine, directeur du travail au ministère du Travail, est adjoint technique auprès de son ministre, M. Colliard, et M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., est adjoint technique auprès de M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle.

M. Colliard, ministre du Travail, a ouvert la séance par une allocution.

La commission a procédé ensuite à l'élection du bureau.

A l'unanimité, M. Gompers a été élu président.

La commission a décidé d'instituer un secrétariat général dont a été chargé l'un des représentants de la France, M. Arthur Fontaine, directeur du travail.

M. Butler, conseiller technique de la délégation britannique, a été désigné comme secrétaire général adjoint.

La commission a décidé en outre de nommer deux secrétaires : un secrétaire italien, M. di Palma Castiglione, et un secrétaire belge, qui sera désigné ultérieurement et qui représentera également dans le secrétariat les nations à intérêts particuliers.

La prochaine séance de la commission est fixée à mardi, à 17 heures.

POUR QUÉ LES FEMMES SOIENT REPRÉSENTÉES

Ainsi qu'on vient de le voir, M. Samuel Gompers a été élu, hier, président de la commission de législation internationale du travail de la Conférence de la paix. Parmi les membres dont elle est composée, pas un nom de femme. Cependant, avant la guerre, déjà, des millions de femmes travaillaient pour gagner leur vie, soit dans leur foyer, soit dans le commerce et l'industrie. Pendant la guerre, le nombre de ces travailleuses a encore très sensiblement augmenté.

D'où vient donc que les femmes ne soient pas représentées par une seule femme dans la commission ci-dessus chargée d'élaborer une nouvelle charte du travail ? Est-ce erreur, oubli ou préjugé ?

M. Maria Véroine, avocate à la Cour, a soulevé la question à la dernière séance du Conseil national des femmes françaises. Elle a aussitôt le Conseil chargé son bureau de s'adresser à M. Clemenceau pour lui demander qu'une femme soit admise à défendre les intérêts et les droits du travail féminin devant la commission de la législation internationale du travail. Il y a lieu de penser que le président de la Conférence de la paix prêterait une oreille favorable à cette trop légitime requête.

C'est du moins l'avis de Mme Avril de Sainte-Croix, secrétaire générale du Conseil national des femmes françaises, qui a bien voulu nous donner les motifs de l'intervention de l'important groupement féministe auquel elle appartient.

Je ne doute pas, nous dit-elle, que les membres de la commission, telle qu'elle est composée et présidée par M. Gompers, ne soient disposés et même décidés à examiner au point de vue féminin, tout comme au point de vue masculin, le problème du travail international. Qui, néanmoins, mieux qu'une femme, peut défendre les in-

terêts de la femme, avoir le sentiment de ses besoins et de ses aspirations ? N'est-ce pas aux associations féminines comme la nôtre qu'on doit les améliorations obtenues dans certaines usines en ce qui concerne les femmes qui ont des enfants ou qui sont à la veille d'en avoir ? Ne leur doit-on pas également, pour la plus grande part, une meilleure répartition du travail, des salaires plus élevés et la fin, ou presque, de certaines exploitations intolérables de la femme, comme, par exemple, la réglementation du travail à domicile ?

« Nous croyons pourtant qu'on peut encore faire mieux, beaucoup mieux, et que, pour cela, il est nécessaire et juste que les femmes soient représentées à la commission de législation internationale du travail. Au cours d'une mission en Amérique, j'ai été à même d'étudier les méthodes de travail, toujours au point de vue des femmes, dans certaines grandes industries des Etats-Unis. Telles de ces organisations sont à retenir. Des usines qui emploient des femmes forment des équipes du matin et des équipes de l'après-midi, de façon à ce que la femme puisse consacrer la moitié de sa journée à son intérieur et à ses enfants. Pour l'apprentissage, de grandes universités ont créé des organisations dans lesquelles les jeunes filles vont alternativement quinze jours à l'école et quinze jours à l'atelier. La protection de la mère et de l'enfant fait

également l'objet de la sollicitude de tous. Chez nous, de grands progrès restent encore à réaliser, et, pour en revenir à notre point de départ, sur mainte question délicate en matière de travail féminin, c'est la femme qui est le meilleur juge. C'est elle qu'il faut consulter et écouter si l'on veut réellement constituer en sa faveur une protection efficace contre les inconvénients, si nombreux jusqu'à présent, du travail à l'usine et à l'atelier.

« On objectera peut-être que, la commission étant nommée et ne comprenant que des hommes, il est maintenant trop tard pour y introduire des femmes. L'objection, à mon sens, ne tient pas. Le principe des délégués interchangeables a été admis à la Conférence de la paix. Pourquoi ne le serait-il pas dans les commissions ?

« En somme, madame, vous espérez qu'il sera fait droit à la demande du Conseil national des femmes françaises ?

« Nous l'espérons, et très fermement.

La mission travailliste américaine visitera Reims

Aujourd'hui, M. Gompers et les membres de la mission travailliste américaine visiteront la ville de Reims. Ils iront saluer le maire, ainsi que le cardinal Luçon, archevêque de la ville.

LE NOUVEAU DÉCRET DE M. BORET

LA RÉOUVERTURE DES CONFISERIES

La fabrication des bonbons se limite actuellement à celle des pâtes pectorales, gommées, réglisses, dragées, caramels et bonbons de chocolat.

— C'est bien la fin de la guerre, disent les Parisiennes, puisque les châtiments vont à nouveau nous être permis.

— Un instant ! répondent les confiseurs que nous avons interrogés : M. Victor Boret veut bien nous accorder licence de fabriquer des bonbons, mais à la condition que ceux-ci aient un caractère alimentaire. Or, il continue à nous interdire l'emploi du beurre, du lait et du cacao, soit les trois dévies qui peuvent faire du bonbon un aliment véritable. Il y a donc une contradiction assez nette entre cette autorisation et cette restriction.

CHEZ BOISSIER

— En réalité, nous dit-on chez Boissier, notre fabrication doit se limiter à ce qu'on nomme dans notre métier le *sucre cuit*, c'est-à-dire : aux pâtes pectorales, aux gommées, aux réglisses, aux dragées et aux caramels. Encore, ceux-ci seront-ils des caramels durs, car les caramels mous se font avec du beurre, de la crème et du cacao, soit deux produits interdits et un qui doit être « réservé » aux industries spéciales telles que les chocolats et les poudres alimentaires. Il est probable, enfin, que le sucre nous sera très mesuré.

— Ce qui est encore un mode de restriction dont les Parisiennes seront fort marries. Quand pensez-vous pouvoir avoir besoins de cette clientèle élargie ?

— Dès que nous saurons exactement ce qu'il nous sera possible d'ajouter à notre pâtisserie sèche, aux tablettes et aux croquettes de chocolat qui nous ont permis de tenir tant bien que mal avec de gros sacrifices. Nos spécialistes, nous ne les avons conservés qu'en les utilisant pour des besoins inférieurs. Les glaciers sont de ce nombre, mais nous ne pourrions pas reprendre la fabrication des glaces, qui nécessitent l'emploi de beaucoup de beurre et de beaucoup d'œufs.

CHEZ MARQUIS

Chez Marquis, on attend des précisions avant de se réjouir, et les demoiselles servent, avec un joli sourire patient, le chocolat « national », qui absorbe beaucoup plus de sucre que de cacao, un détail auquel on ne semble pas avoir songé en unifiant le prix et la qualité de cette denrée alimentaire savoureuse.

Ici et là, on accueille le retour des bonbons comme le signe précurseur de temps nouveaux. Les confiseurs ont eu de mauvais jours, qui ont duré de nombreux mois. Ce qu'ils désirent, c'est l'avènement ou plutôt la restauration des bonbons de chocolat, qui reprendraient leur place dans les vases encore garnis d'amandes ou même de fleurs artificielles.

CHEZ RUMPELMAYER

Chez Rumpelmayer, on souhaite également que le principe de la liberté commerciale ne continue pas trop longtemps à être en échec par les restrictions.

— 1918 a été pour nous l'année la plus critique. Songez qu'il n'y a rien sur nos comptoirs depuis le 20 décembre 1917. Pour que la maison reste ouverte — même à l'époque des gothas et des berthas — nous avons fait les sacrifices d'argent nécessaires ; nous les avons consentis pour conserver, d'une part, notre personnel, de l'autre, notre clientèle. Notre satisfaction est de pouvoir dire aujourd'hui que chez nous personne n'a souffert de la guerre, et que nos clients nous ont su gré de ne jamais aller — même provisoirement — à une fabrication défectueuse.

« On nous a permis la biscuiterie, mais sans beurre, sans œufs, rien qu'avec de la farine de manioc et du sucre. Actuellement, nous sommes limités aux petits fours, et le syndicat nous donne de la farine et du sucre en très petites quantités. Sans doute, il est intéressant de voir renaître un peu la confiserie, mais celle-ci sera restreinte aux acidulés, aux caramels durs, aux fruits fourrés, noix, amandes, pistaches, etc. C'est encore b'n peu, quand on songe que notre industrie, pendant la guerre, avait les dernières restrictions, employait environ 50.000 ouvriers et ouvrières auxquels vont venir s'ajouter ceux qui ont été mobilisés, qui doivent retrouver leur ancien emploi.

« Bah ! conclut une Parisienne, la guerre nous a appris à être moines gourmandes, et nous nous contenterons des bonbons ingénieux que l'on voudra bien mettre à notre disposition. Même les pâtes pectorales ne seront pas à dédaigner par ces temps inclements.

Les hôtes de Paris

TOULON, 1^{er} février. — Le croiseur cuirassé *Edgar-Quinet*, ayant à bord le prince Alexandre de Serbie, est entré sur rade ce matin, à 8 h. 20.

Il a été salué de vingt et un coups de canon par le croiseur cuirassé *Victor-Lugé*. Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

Le prince a reçu à bord l'amiral Lacaze. Il est parti dans la soirée pour Paris.

JEANNOT ET COLIN

PAR ABEL HERMANT

Les bonhommes qui tenaient la tranchée, en 1916, sous Reims, et qui en sont revenus, n'ont pas oublié Jeannot et Colin. Ils s'aimaient beaucoup. Ils ne se l'étaient jamais vus et d'ailleurs ils n'en avaient rien. Le hasard de la guerre les avait réunis. Ils étaient de la même classe, mais, sauf l'âge, n'avaient rien de commun. Jeannot devait le jour à un marchand ferblantier du faubourg Saint-Antoine, et Colin à un brave laboureur de Seine-et-Oise.

Jeannot ne considérait que la capitale, et Colin n'attachait de prix qu'au lopin de terre qu'il devait hériter quelque jour; mais ils défendaient ensemble la patrie avec autant de courage que d'astuce, et surtout avec une patience admirable. Ils échangeaient rarement leurs idées, qui étaient trop différentes; mais leurs facultés ne l'étaient pas moins, et ils se complétaient, comme on dit. Aussi se pouvaient-ils rendre maints services, qui allaient, dans les occasions, jusqu'à se sauver la vie réciproquement. Ils n'auraient su dire qui des deux l'avait sauvé à l'autre plus souvent; ils ne le comprenaient pas.

Ils prirent le même jour leur permission de détente, mais, tandis que Jeannot s'en allait à Paris, Colin s'en allait à son village: son plaisir en fut gâté; Jeannot prit aisément son pays une promesse, qu'il pensait épouser après la guerre, si elle avait la constance de l'attendre. Il n'en dit rien à son ami, crainte de le rendre jaloux. Jeannot ne montra point la même délicatesse: il ne fit à Colin aucune confidence, mais il ne lui fit non plus aucune cachotterie.

Colin, durant sept jours, fut en proie à un sinistre pressentiment. « Tout est perdu, se disait-il, je ne le verrai jamais. » Il ne se trompait qu'à demi. Il revint Jeannot, mais non point le même. Le Parisien avait des airs froids et mystérieux, parlait trop et exprimait des idées subversives, ou trop peu, comme s'il eût redouté de se compromettre et se fût méfié de tout le monde, même de Jeannot. Il écrivait de nombreuses lettres, qu'il ne laissait voir à personne. Colin, dont l'indiscrétion était naïve comme l'amitié, ne fit point scrupule d'espionner son camarade, et vit qu'il correspondait avec un député.

Jeannot, un beau jour, dit à Colin: — La guerre est finie pour moi, me voilà mobilisé dans une usine.

Colin, tremblant d'être égoïste, lui fit complimenter sa chance, mais, le soir, ne put toucher à la soupe.

— Quand pars-tu? dit-il.

— Tout à l'heure, dit Jeannot.

— Tu m'écritas? dit Colin.

Jeannot le promit solennellement, mais Colin se sentit seul au monde.

Cependant, Jeannot ne manqua point à sa promesse. Il était trop heureux de faire connaître à son ancien compagnon d'armes qu'il vivait dans l'abondance et la prospérité. Colin répondit fidèlement, Jeannot moins fidèlement, mais le commerce ne fut jamais rompu. Jeannot avait beaucoup d'esprit quand il parlait; lorsqu'il écrivait, les mots ne lui venaient guère, et il ne savait pas trop bien dépendre sa félicité; on devinait seulement qu'elle le faisait pleurer de tendresse. Colin n'était pas moins attendri, mais il manquait d'imagination. « Je veux voir cela de mes yeux », se dit-il, et il résolut de passer moitié de sa prochaine permission au village, l'autre moitié à Paris. Il pria Jeannot de lui envoyer un certificat d'hébergement. Jeannot, par vanité, fut bien aise de le lui faire.

— Quoi? fit Colin, surpris, tu n'es pas à l'usine?

— Je me suis octroyé en ton honneur une demi-journée de congé, dit Jeannot avec importance.

(Il avait sollicité de ses chefs, mais n'eût pas consenti d'avouer une pareille subordination.)

Il reprit: — Je n'allons pas moins, de ce pas, à l'usine; je dois cueillir la petite à la sortie.

— Quelle petite? dit Colin. Tu es marié!

Et tu ne me l'as pas écrit!

— Nous n'avons pas envoyé de faire-part, vu les circonstances, dit Jeannot; mais je te présenterai officiellement à ma compagne...

Nous travaillons tous les deux dans la même boîte. C'est là que nous nous sommes connus.

Colin ne se lassait point de regarder Jeannot, dont l'éclatante et la couleur lui fit. Il avait une cravate claire, un feutre plus clair encore, une chaîne de montre, et une de ces cannes dites « de tranchée » qui ne sont de mode qu'à l'arrière. Enfin, ce n'était pas seulement un civil, mais un monsieur.

La compagne de Jeannot, Thérèse, ne lui parut pas moins éblouissante. A vrai dire, elle n'avait pas pris le temps de bien se « barbouiller », et il restait un peu de charbon sur son visage; mais elle avait mis de la poudre par-dessus et du rouge aux lèvres. Son corsage était décollé, sa jupe fort courte: quand on se paie des bas de soie, ce n'est pas pour les cacher sous une robe longue. Elle portait des gants et un sautoir d'or avec de petites pierres de toutes les couleurs. En revanche, Colin, qui avait des habitudes régulières, fut choqué de voir le logis en désordre, où des nippes traînaient partout.

— On ne peut pas ranger comme on voudrait, dit Thérèse, quand on est à l'atelier du matin au soir.

— On ne rentre ici que pour dormir, dit Jeannot. On n'y prend pas même les bras. Ainsi, ce soir, nous t'emmenons dîner au restaurant.

Colin se régala sans remords et ne put se défendre de jeter un coup d'œil sur l'addition. Elle était de quarante-deux francs.

— Combien gènez-vous donc? s'écria-t-il.

— Mon treize, dit Jeannot, et Thérèse trente-cinq. Avec ça, on peut vivre.

— Et même, dit Colin, mettre de côté.

— Penses-tu, dit Jeannot, que je prenne des Bons de la Défense?

L'histoire dit qu'en effet il n'en prit point, et de la fin de l'année 1918, se trouva fort dépourvu. Thérèse, rendue à la vie civile, ou femme, ne gagnait seulement plus de quoi payer son parfum; et comme elle ne se privait pas volontiers de dîner pour acheter des gants, elle invita Jeannot à subvenir, comme c'est l'usage, aux dépenses de la communauté et à équilibrer le budget. Mais Jeannot ne venait lui-même d'être mis en demi-solde. Alors, elle s'avisa bien à propos que l'appartement était au nom de Madame...

Jeannot errait à l'entour des Halles, où sa bonne étoile l'avait conduit. Il faillit être ren-

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

AU LUXEMBOURG A L'UNANIMITÉ LA CHAMBRE MODIFIE LA CONSTITUTION

Le pouvoir absolu est aboli, et la souveraineté passe de la Couronne à la nation.

LUXEMBOURG, 1^{er} février. — La Chambre des députés du grand-duché qui est actuellement formée en Chambre constituante, a révisé deux articles de la Constitution en votant, à l'unanimité des 46 membres présents, les textes suivants: « Article 32. — La puissance souveraine réside dans la nation. Le grand-duc l'exerce conformément à la présente Constitution et aux lois du pays. Il n'a d'autres pouvoirs que ceux que lui attribuent formellement la Constitution et les lois particulières votées en vertu de la Constitution, le tout sans préjudice de l'article 3 de la présente Constitution. »

« Article 37. — Le grand-duc commande la force armée. Il fait les traités. Aucun traité n'aura effet avant d'avoir reçu l'assentiment de la Chambre. Les traités secrets sont abolis. Nulle cession, nul échange, nulle adjudication de territoire ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une loi. »

L'ex-grande-duchesse se rend en Suisse

LUXEMBOURG, 1^{er} février. — L'ex-grande-duchesse Marie-Adélaïde a quitté le pays, se rendant en Suisse. Elle a été accompagnée jusqu'à Thionville par la grande-duchesse Charlotte, les princesses Hilda et Antonia, et sa mère.

Les bolcheviks emploient des gaz asphyxiants

LONDRES, 1^{er} février. — D'après un communiqué du ministère de la Guerre sur la situation du Nord de la Russie sur le front d'Arkhangel, les bolcheviks ont lancé de fortes attaques le 29 et le 30 janvier contre les forces alliées de Tarsasovo, à environ 50 kilomètres au nord-est de Plesetskaya, sur la voie ferrée d'Arkhangel à Vologda. Les forces alliées se sont retirées à 32 kilomètres au nord de Tarsasovo.

On annonce que les bolcheviks commencent à employer des gaz asphyxiants contre les troupes alliées, lesquelles sont parfaitement munies de masques protecteurs.

Les spartakistes se retranchent dans Brême

BRÊME, 1^{er} février. — La Gazette de Francfort apprend de Brême que les ouvriers spartakistes sont décidés à entreprendre la lutte contre les troupes gouvernementales. Les immeubles des chantiers de la Weser ont été mis en état de défense.

De nombreuses automobiles, avec des soldats armés, circulent en beaucoup de points de la ville, et, en dehors de la ville, des mesures préparatoires ont été prises en vue d'une lutte.

La situation au Portugal

LISBONNE, 1^{er} février. — Une note officielle dit: Sur la Basse-Vouga, le combat s'est poursuivi avec violence, principalement à Albergaria-Velha, où les monarchistes ont attaqué les forces républicaines qui ont maintenu leurs positions.

Sur la Haute-Vouga, les avant-gardes du général Hipólito, agissant d'accord avec des forces qui ont franchi la Vouga entre Sever et Angeja, ont pris contact avec les monarchistes.

D'autre part, on apprend qu'une colonne royaliste a été mise en déroute. Le commandant a été tué.

Dans le restant du Portugal, la tranquillité et la fidélité à la République sont toujours les sentiments dominants.

Une voie ferrée directe de France à Algésiras

MADRID, 1^{er} février. — Hier, le Sénat a discuté le projet de chemin de fer direct entre la frontière française et Algésiras.

Au cours du débat, M. de Romanones a déclaré qu'une communication presque directe avec l'Afrique est nécessaire.

« Ce projet, a-t-il ajouté, est d'une importance très grande, mais il faut faire aboutir le rail à Algésiras et non pas à Cadix, car, par Algésiras, on va à Cuba et, par Cadix, on va à Tanger. Or, nous ne pouvons pas rendre compte de la valeur infinie que représente Cuba. Nous ne savons pas ce que nous possédons là. »

La santé de M. Xavier Leroux

L'état de santé de M. Xavier Leroux, qui donnait, ces jours-ci, de vives inquiétudes à ses proches, s'est subitement aggravé dans la journée d'hier. Le brillant compositeur de la Reine Fiammette et du Chénouan est atteint d'une congestion pulmonaire. Aux dernières nouvelles qui nous parviennent, les médecins luttent contre le mal foudroyant.

versé par une carriole de campagne que menait une belle fille fraîche et joliffe, assise parmi des mottes de beurre et des boîtes à lait qui faisaient, en s'enrichissant, le plus joyeux tintamarre. Près de la fermière était assis le fermier, qui, à la vue de Jeannot, jeta un cri et sauta hors de la voiture avant qu'elle fût arrêtée.

— Quel? dit-il à son ami en l'embrassant, ne reconnais-tu pas Colin? Mais comme te voilà fat!

Jeannot eut tôt raconté son aventure, et Colin récita la sienne, qui n'était pas longue. Décidément depuis près d'un mois, il avait déjà eu le temps d'épouser sa promise et de faire une petite fortune en vendant son lait, son beurre et ses œufs environ cent cinquante fois ce qu'ils valent.

— C'est, dit-il ingénument, grâce à la crise des transports et parce que, nous, nous avons vu.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit sentencieusement Jeannot.

— Mon bonheur fera le tien, répartit le bon Colin. Viens avec nous: tu auras le vivre, le couvert et, de surcroît, un travail honorable... Mais, ajouta-t-il avec un peu de timidité, abandonneras-tu ainsi Mme Je...not?

— Elle ne m'inquiète pas, fit Jeannot en se hissant dans la carriole. C'est une femme, vieux, que, si nous n'étions pas là, elle aurait inventé le système D.

Abel HERMANT.

EN AUTRICHE ALLEMANDE

LES CHOMEURS DE VIENNE MANIFESTENT SUR LE RING

De nombreux ouvriers sans travail ont brisé les cordons de troupes et sont parvenus jusqu'à la place du Parlement.

BERNE, 1^{er} février. — Malgré les termes prudents qu'emploie une dépêche de l'officiel Bureau de correspondance viennois, on apprend que des démonstrations assez graves se sont produites dans la journée du 31 janvier à Vienne. Le parti communiste autrichien a tenu une grande réunion publique, à laquelle ont pris part presque tous les chômeurs. Les chefs du parti communiste ont rendu compte des entretiens qu'ils avaient eus la veille avec le secrétaire d'Etat de la Prévoyance sociale Hanneke.

Après la réunion, les chômeurs formèrent de grands cortèges qui devaient se rendre devant le Parlement afin d'y manifester. Des cordons de troupes qui barraient certaines rues furent franchis. Les chômeurs s'étaient emparés de camions automobiles et purent pénétrer jusqu'au Ring, le grand boulevard qui fait le tour de la ville centrale. La police parvint alors à disperser les manifestants, dont un petit nombre seulement réussirent à arriver devant le palais du Parlement.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Commission des réparations

La commission interalliée des réparations s'est réunie, pour la première fois, hier après-midi, au ministère des Finances. Les délégués des diverses puissances jusqu'ici connus sont:

MM. Barusch, Davis, Mac Cormick (Etats-Unis d'Amérique); Hughes, Lord Summer, Lord Cunliffe (empire britannique); Klotz, Loucheur, Lebrun (France); Salandra, d'Ambrogio (Italie); Mori, Nagaoka, Fukui (Japon); Van den Heuvel, Despret (Belgique); Romanos, Michalopoulos (Grèce); Chamie, Olshowski (Pologne); Stoyanovich, Savitchich (Serbie); Danilopol, Zahariade (Roumanie).

La commission des réparations tiendra sa première séance demain après-midi. Les délégués connus jusqu'à présent sont:

MM. Lansing, Millar (Amérique); sir Ed. Howard (empire britannique); Tardieu, Larnaude (France); Scialoja, Raimondo (Italie); Politis (Grèce); Yano-vitch (Serbie).

M. Tardieu donnera lecture de son rapport sur les réparations.

La mission persane

Mouchaver, e. Mamalek, ministre persan des Affaires étrangères, a été reçu hier matin par M. Pichon au quai d'Orsay.

Un projet interallié pour la Société des nations

Les délégués des associations des pays alliés pour la Société des nations, réunis à Paris, sur l'invitation de l'Association française, ont étudié, dans leurs séances du 26 au 31 janvier, un projet commun d'organisation des gouvernements alliés pour la Société des nations.

Le projet a été remis, par M. Léon Bourgeois et par les représentants des associations américaines, anglaises, françaises et italiennes, à M. Clemenceau, président du Conseil, ainsi qu'au colonel House, par M. Wilson; à M. Lloyd George et à M. Orlando.

Voici le résumé de cette proposition, qui fut adoptée à l'unanimité: Formation d'une Société des peuples libres déterminés à s'entendre et à s'organiser:

1^o Pour soumettre tous les différends à un règlement pacifique;

2^o Pour prévenir ou arrêter en même temps toute tentative d'un Etat quelconque pour troubler la paix du monde;

3^o Pour établir une cour de justice internationale chargée de régler toutes les questions d'ordre juridique et pour garantir l'exécution de ses sentences;

4^o Pour établir un Conseil international représentatif qui pourvoiera au développement de la législation internationale et qui exercera une action commune dans les affaires d'intérêt général;

5^o Le Conseil représentatif veillera à la sauvegarde de la liberté des nations et au maintien de l'ordre international;

6^o Le Conseil représentatif, se considérant comme investi de la tutelle morale des races non encore civilisées, assurera l'exécution et provoquera, au besoin, le développement des conventions internationales nécessaires pour la protection et le progrès de ces races;

7^o Un Comité permanent de conciliation se saisira de tous les différends entre les nations et surveillera les armements de chaque nation et la fabrication du matériel et des munitions de guerre, dans la mesure des besoins de la Société des nations;

8^o Pour s'interdire l'usage des traités secrets;

9^o Pour admettre dans la Société des nations, comme égaux devant le Droit, toutes les peuples libres et donner des garanties effectives de leur intention loyale d'observer ses conventions.

Les Dominions britanniques au Cercle Volney

Le dîner franco-américain du Cercle Volney d'hier a été donné en l'honneur des représentants des Dominions britanniques à la Conférence de la paix. MM. Robert Borden, pour le Canada; Massey, pour la Nouvelle-Zélande; et Williams Lloyd, pour Terre-Neuve.

Au dessert, M. Borden a déclaré que la coopération des Australiens n'avait qu'un but: servir la cause du Droit, de la Justice, de la Liberté, et aider la France.

Après lui, M. Andrieu Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, a rappelé l'effort militaire des Dominions et en particulier celui du Canada qui, sur 450.000 hommes, en a eu 215.000 blessés ou disparus, dont 50.000 tués. M. Tardieu a également rendu hommage à l'Australie dont les pertes sont: 60.000 morts et 200.000 blessés.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué MM. Mulligan, Edouard Hearn, représentant les Chevaliers du Colomb en Europe; les colonels Morgan Roberts, Mancaux, Huppon Wilson, Statham, ainsi que MM. Dolléans Biscardy, Badian-Pascal, etc.

Une partie artistique a terminé la soirée. — H. A.

A CONSTANTINOPLE

LES JEUNES-TURCS VEULENT S'EMPARER DU GOUVERNEMENT

Ils escomptent le concours de la finance internationale pour payer leur coup d'Etat.

LONDRES, 1^{er} février. — Le correspondant du Morning Post à Constantinople dit que les Jeunes-Turcs ont ourdi un nouveau complot; ils veulent s'emparer du pouvoir dans le pays en se rendant maîtres de ses finances. Ils tenteront sous peu de mettre leur projet à exécution, et la police les surveille de près. Ils espèrent, grâce à de puissants amis du monde de la finance internationale résidant en Turquie et à l'étranger, ils pourront obtenir l'argent nécessaire à l'assurément du coup d'Etat.

Pour le moment, l'ingénieur projet suivant semble faire l'objet de leurs efforts: ils voudraient que l'Entente ou bien l'Amérique rachète pour le compte de l'Allemagne le papier-monnaie que l'Allemagne a répandu à profusion en Turquie pendant la guerre, et leur accord, par contre, un crédit d'un million de livres sterling, ce qui leur donnerait à dix ans d'indépendance financière et de dilapidations. Ils prétendent que l'Entente ne courrait aucun risque, puisque, en détenant ces fonds, elle posséderait le moyen d'imposer le paiement à l'Allemagne, et ils ajoutent, d'autre part, que les Alliés feraient une excellente opération, puisque, pour un million de livres sterling en espèces, ils recevraient du papier-monnaie représentant une valeur de 170 millions de livres sterling.

Les Jeunes-Turcs se disent que s'ils obtiennent l'argent, ils le dépenseraient comme ils l'entendent, et détiendraient, en conséquence, le pouvoir, même au cas où la Turquie serait placée sous un contrôle international.

La Chambre vote le projet sur les dommages de guerre pour la deuxième fois

M. Lebrun indique ce qui sera fait pour la conservation des tombes du front

Au cours d'une séance exceptionnelle, tenue hier matin, la Chambre a voté, à l'unanimité des 463 votants, l'ensemble du projet de loi sur les dommages de guerre.

Sous, restait en discussion quelques articles réservés et les dispositions additionnelles. M. Louis Marin fit adopter, en premier lieu, un amendement qui rend l'Etat responsable des accidents qui se produiraient dans la recherche des obus non décelés. Plus loin, l'abbé Lemire donna au débat un caractère de gravité en proposant une disposition prévoyant la création, le long du front, d'une plantation d'arbres dite plantation du souvenir.

Avec émotion, le député d'Hazebrouck parla des tombes, innombrables des disparus enfouis çà et là, dans le champ de bataille, l'immense champ de bataille. Il rappela la parole de Virgile à propos des guerres civiles: « Il est douloureux de voir le soc de la charrue heurter des crânes et des squelettes. »

Pourquoi donc, demanda-t-il, ne pas racheter de suite ces terres bouleversées, encombrées de cadavres, pour y faire des plantations d'arbres, minces ici, larges plus loin? Cette ligne une fois tracée à travers la France, comme la Forêt du Douil, nous pourrions montrer à nos frères d'Alsace-Lorraine ce témoignage de la rançon payée pour leur retour à la patrie, et nous pourrions dire à nos alliés: « Venez faire ce pèlerinage. Nous savons respecter nos morts. Nous sommes fidèles à leur souvenir. »

L'arbre du pays — l'orme, le saule, le chêne et le sapin — balancera sa cime sur les disparus, et caressera leur bureau de gloire.

Chaleureusement applaudi, l'abbé Lemire convia ses collègues à rendre la terre de France légère et maternelle à nos morts.

M. Eymond, rapporteur, au nom de la commission; M. Lebrun, au nom du gouvernement, s'associèrent à ce langage. Le ministre des Régions libérées fit d'ailleurs connaître qu'un office spécial a été créé pour soigner les tombes et aménager de vastes cimetières sur les points où la bataille a été le plus féroce et pour donner à des espaces entiers un aspect particulier.

De grands applaudissements, dit M. Lebrun, y apportèrent à nos morts le baiser que leurs mères ou leurs sœurs ne peuvent plus leur donner. Dans toutes ces régions soignées, délimitées, les paysans ne pourront plus reprendre leur travail.

En présence de ces déclarations, M. Lemire estima que son texte était inutile: — Le gouvernement et le Parlement feront plus et feront mieux, dit-il.

A une heure de l'après-midi, l'ensemble du projet était voté. Il devra retourner au Sénat, diverses modifications ayant été apportées au texte de la Haute Assemblée. — LÉOPOLD BLOND.

Chez les sportifs

Le comité directeur de l'Union Cycliste Internationale, réuni hier, à Paris, sous la présidence de M. Emile de Beukelaer, président, prisonnier des Allemands, en Belgique, pendant plus de quatre années, a décidé l'exclusion des personnalités et des fédérations appartenant à l'Allemagne et à ses alliés. En outre, le comité a décidé d'interdire aux participants nationaux ennemis l'accès des épreuves organisées par des affiliés à l'Union.

NOUVELLES BRÈVES

— L'élection, à l'Académie des Beaux-Arts, pour la nomination d'un statuaire en remplacement d'Antonin Mercier, a donné lieu à huit tours de scrutin. Au huitième tour, MM. Dampet et Sicaud obtinrent chacun dix-sept voix. L'élection est remise à une date ultérieure.

— Le prélevement de 10/10 sur le produit des ventes de bleuilleries a atteint, au 31 décembre 1918, la somme de 2.000.766 fr. 83.

— Les Chevaliers de Colomb organisent en ce moment une souscription nationale pour élever, à Nîmes, un monument à La Fayette. Ils vont demander qu'un des piédestaux des statues allemandes récemment renversées soit mis à leur disposition pour l'érection de la statue.

— Le transport Norragent, venant du Havre et se rendant à Southampton avec 2.000 soldats anglais à bord s'est échoué sur des récifs, au large de la pointe de Behm (île de Weich). Les passagers seront amenés à Portsmouth.

— La municipalité de San Francisco a conféré le droit de cité honorifique à l'abbé Cabanel, soldat au premier du détachement des chausseurs à pied visitant les Etats-Unis.

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

DEUXIÈME PARTIE LES ÉCUMEURS

IV. — La Vallée de la Peur (Suite)

— Je désirerais avoir avec vous deux mots d'entretien, monsieur Mac Murdo, fit le vieillard, parlant avec une hésitation qui montrait combien il se sentait sur un terrain difficile. C'est aimable à vous d'être venu.

— Pourquoi n'avez-vous pas signé votre lettre?

— On doit se garder, monsieur. Par le temps qui court, on ne sait jamais comment les choses s'ébranlent, ni à qui l'on peut ou non se fier.

— Pourtant, on peut se fier aux frères de la loge?

— Non, non! Pas toujours! répondit Morris. On ne dit rien, on ne pense rien, sans que tout en revienne à Ma, Ginty.

— Voyons, dit Mac Murdo, sévèrement, vous savez que, pas plus tard que la nuit dernière, j'ai juré fidélité à notre Maître. Voudriez-vous me faire manquer à mon serment?

— Si vous le prenez ainsi, répliqua Morris avec tristesse, je regrette que vous vous soyez donné la peine de venir. Tout va mal quand deux citoyens libres ne peuvent plus échanger leurs idées.

Mac Murdo, ayant considéré attentivement son interlocuteur, se départit un peu de son attitude.

— Je parlais pour moi, fit-il. Je suis ici un nouveau venu, étranger à ce qui s'y passe. Ce n'est pas moi qui ouvrirai la porte à Monsieur Morris; mais, si vous croyez avoir quelque chose à me dire, je vous écoute.

— Après quoi, vous irez le rapporter au patron!

— En vérité, s'écria Mac Murdo, vous me faites injure. J'entends être loyal envers la loge, et vous le déclarez tout net; mais je ne me considérerais pas moins comme un pauvre créature si j'allais vous trahir après avoir reçu de vous une confidence. Cela n'ira pas plus loin que moi, bien que, d'ailleurs, je vous prie de vous en souvenir à l'avenir.

— Soit! De quoi s'agit-il?

— Maudit soyez-vous si vous me livrez! Je ne vous livrerai pas.

— Alors, je vous demanderais si, quand vous êtes entré dans la Société des Hommes Libres, à Chicago, et quand vous avez fait vœu de charité et de fidélité, il vous est venu à l'esprit que vous vous engagez peut-être dans la voie du crime?

— Voilà un grand mot vite lâché, dit Mac Murdo.

— Vite lâché! protesta Morris, d'une voix vibrante. Et quel autre emploieriez-vous, si vous en saviez davantage? N'était-ce pas un crime, la nuit dernière, que de battre jusqu'à sang un homme assez âgé pour être votre père? Si ce n'est pas un crime, comment appelez-vous cela?

— Certains vous diraient que c'est la guerre, répliqua Mac Murdo: la guerre de deux classes, dont chacune se sert de toutes ses armes, et frappe aussi fort qu'elle peut.

— Eh bien, songiez-vous à une pareille chose quand, à Chicago, vous entriez chez les Hommes Libres?

— Non, je l'avoue...

— Moi non plus, quand j'étais chez eux, à Philadelphie. Ils formaient un cercle de bienfaisance, où l'on se réunissait en camarades. J'entendis alors parler de Vermis. Heureusement que ce nom ne frappa pas pour la première fois mes oreilles! Je vis dans l'espoir d'améliorer ma situation. Seigneur! quand j'y pense! Ma femme et mes trois enfants m'accompagnaient. Je n'ai pas tardé à savoir que j'étais un Homme Libre. Je dus m'affiler à la loge locale, tout comme vous, l'autre nuit. On m'imprima le « devant-bras » la marque d'initiation, et, dans l'âme, un stigmate plus honteux encore. Je m'aperçus que j'étais sous les ordres d'un vil coquin, et pris dans le labyrinthe du crime. Je pouvais faire? Prononçai-je une parole de modération, on m'y voyait, comme la nuit dernière, une trahison. Pas moyen de fuir: tout ce que je possédais, je l'ai mis dans mon commerce. Si je quitte la société, on me tuera; et si je reste, on me fera mourir. Mes enfants? Ah! c'est terrible, voyez-vous, terrible!

— Morris plongea sa tête dans ses mains, et des sanglots convulsifs le secouèrent.

— J'avais, reprit-il, une conscience, une religion; mais on a fait de moi un criminel. On me désigna pour une expédition. Je savais ce qu'il adviendrait de moi si je reculai. Peut-être suis-je un lâche... Peut-être la pensée de ma pauvre petite femme et de mes enfants me décide-t-elle... Je marchai. C'est un souvenir qui me hante toujours. Nous gagnâmes, à vingt-c

LES COURS

— S. M. la reine de Norvège, ainsi que S. A. R. le prince Olaf, son fils, après un séjour à Sandringham et à Londres, auprès de la famille royale, ont quitté l'Angleterre pour rentrer en Norvège.

— S. A. R. le duc des Pouilles, venant de Rome, est arrivé à Trieste.

— De Rome, on annonce que la duchesse d'Orto, princesse de Bragança, est assez sérieusement souffrante.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et M. G. Sharp, son fils, sont de retour à Paris depuis hier.

— S. Exc. M. de Azevedo, ministre de la République Argentine à Paris, a donné, avant-hier, un grand déjeuner pour présenter M. Georges Mitre, directeur de la Nación, de Buenos-Aires, à un certain nombre de notabilités françaises.

Parmi les convives : MM. Georges Loygues, ministre de la Marine; Clément, ministre du Commerce; Briand, Barthou, Painlevé, général Mallette, Raphaël Georges-Lévy, Vidal, Bembouris, M. Clunet, Lobret, etc.

— M. Sachtouris, agent diplomatique de Grèce en Egypte, est nommé ministre à Bruxelles. C'est la première fois que le gouvernement hellénique sera représenté en Belgique par un envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire spécial. Jusqu'à présent, le ministre de Grèce à Paris était en même temps accrédité à Bruxelles. De nouveaux postes diplomatiques grecs viennent d'être créés. M. Tzavellas est nommé ministre à Tokio; M. Kapsanbellis, ministre à La Haye; M. Argyropoulos est accrédité auprès des trois pays scandinaves. D'autres nominations seront annoncées prochainement.

INFORMATIONS

— Le Souverain Pontife a reçu en audience privée, avant-hier, S. G. l'archevêque de Cambrai.

— La santé de M. Charles Delesalle, maire de Lille, aléatoire par les privations et les soucis des quatre années d'occupation allemande, est devenue, en ces derniers temps, très précaire, et nécessite un repos absolu.

M. Charles Delesalle est âgé de soixante-neuf ans.

— On annonce de Bruxelles que miss Wilson, fille du président, atteinte de grippe, garde la chambre, à la légation d'Amérique, à Bruxelles.

NAISSANCES

— Lady Stanley, femme du lieutenant-colonel Stanley, des Life Guards, et fille du duc de Westminster, a mis au monde une fille. Lady Stanley est également la belle-sœur de lord Derby.

— Mme Maurice de Cazeau, née de Lavignac, vient de donner le jour à une fille appelée Yvonne.

FIANÇAILLES

— Le comte Marcel Onfroy de Veres, lieutenant au 53^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, est fiancé à Mlle Geneviève Bourard de La Forest, fille du baron Bourard de La Forest.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être béni, en l'église Notre-Dame-de-la-Miséricorde, à Passy, le mariage de M. Henri Gosset, capitaine au 2^e génie, élève architecte à l'école des Beaux-Arts, fils de M. Gosset, ancien président de l'Ordre des avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, et de Mme, née Galin, décédée, avec Mlle Josette Maufroy, fille de M. René Maufroy, juge au tribunal de la Seine, et de Mme, née Masson.

DEUILS

— Le Nouveau Cercle (de la rue Royale) fera célébrer, le jeudi 6 février, à 11 heures, en la basilique de Sainte-Clotilde, un service pour le repos de l'âme des membres du Cercle et des serviteurs tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

— Du peintre Léon Delachaux, sociétaire de la Société nationale des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Saint-Amand-Montrond, âgé de soixante-cinq ans.

— De Mme Henri Sainte-Claire Deville, veuve du célèbre chimiste, membre de l'Institut, décédée dans sa quatre-vingt-dix-huitième année.

— Du baron de Beauchamp, décédé en son domicile de la rue d'Anjou.

BIENFAISANCE

— La vente de charité de l'Abri (siège social, 3, quai Voltaire) aura lieu, les 5 et 6 février, de 2 heures à 6 heures, 9, avenue Hoche.

— Mme E. Lemaire-Crémeux, présidente fondatrice de l'Union des Femmes et Sœurs de guerre (Union des familles françaises et alliées), prie instamment les personnes ayant des numéros gagnants de la Loterie de se présenter, de 15 à 18 heures, les mardi et jeudi de chaque semaine, au siège social, 9, rue Laffitte, Paris (IX^e).

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

De déduction en déduction.

Vous éprouvez actuellement une grande lassitude générale accompagnée parfois de maux de tête et de troubles de l'estomac et des fonctions digestives.

Votre sommeil est agité et, lorsque vous vous levez, vous êtes plus fatigué que vous ne l'étiez en vous couchant. Bref, malgré votre volonté de ne pas vous laisser aller, il faut bien reconnaître que vous êtes, cette fois, réellement fatigué. Et vous vous demandez, avec la saine irritation de l'homme habituellement bien portant, d'où peuvent bien venir ces maux qui vous assaillent, vous laissent un instant, puis vous reprennent plus lancinants et finissent par contrarier sérieusement la belle harmonie de vos fonctions organiques.

Or, cela ne vous vient pas à l'esprit, mais vous savez cependant que le bon fonctionnement de votre organisme dépend avant tout de la qualité de votre sang.

Si donc votre équilibre physique est compromis, c'est que la qualité de votre sang est amoindrie. Reconstituez-la et vous retrouverez comme par enchantement le calme et le bien-être que procure une bonne santé.

En poussant plus avant vos déductions, vous finirez certainement par vous dire que puisque votre prospérité physique tient à la richesse de votre sang, vous devez — pour la rétablir — prendre les Pilules Pink qui sont depuis si longtemps reconnues comme étant un des plus puissants régénérateurs du sang.

Nous pouvons, en effet, vous assurer que les Pilules Pink qui donnent du sang, font bien les nerfs et stimulent activement les fonctions vitales, vous rendront très vite votre équilibre physique.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris 3^e fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER** Rue de Rivoli 33, PARIS. Enseignement : COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Si j'étais cheminot... je ne concevrais pas la grève perdue de la même façon que mes camarades. Voyons, raisonnons un peu. A quoi rime cette manifestation des bras croisés, que signifie ce repos d'un quart d'heure, pourquoi ces quinze minutes d'arrêt pour danser devant le buffet ? C'est, dites-vous, à titre d'indication, pour attirer l'attention sur vous, pour intéresser l'opinion publique à vos justes revendications ?... A merveille ! Mais quelle candeur est la vôtre !

Vous croyez sincèrement qu'on remarquera une différence d'un quart d'heure dans nos horaires actuels où les retards se chiffrent par heures ? Vous supposez vraiment que le public aura l'imagination sympathiquement frappée par cette négligeable surprise ? Un quart d'heure de retard de plus ou de moins !... Il y avait un moyen bien meilleur de stupéfier les populations. Pourquoi n'avez-vous pas décrété qu'à titre d'indication, et pour graver profondément vos revendications dans toutes les mémoires, pendant une journée, tous les trains du réseau partiraient et arriveraient à l'heure ? Voilà qui eût été foudroyant et sensationnel ! Voilà une manifestation qui aurait attiré violemment sur vous l'attention et la sympathie universelles ! Sans compter que le geste aurait eu sa logique : « Voyez, auriez-vous dit, comme les trains marcheraient bien si nous étions mieux rétribués ! Voyez quelle belle existence serait celle des voyageurs ! En vérité, qui aurait pu oublier un pareil prodige ? Vous n'avez pas le sens de la publicité !... Mais, sans doute, avez-vous reculé devant le scandale et la peine que vous auriez pu faire à M. Clavelle ?... »

La Chandelure

A la Chandelure, La moitié de tout bonheur.

disaient nos prévoyantes grand-mères. Mais où est le temps où l'on sautait, au mois d'août, son bonnet pour toute l'année ? On était fou !... Nous sommes cinglés ! Bien plus que le manque de bonheur nous inquiète cette bise tard venue, mais obstinée à souffler. Pourtant les cultivateurs ne feraient pas fi de quatre ou cinq semaines de temps froid. Un hiver trop bête est toujours coûteux. Les plantes et les arbres se méprennent : se croyant au printemps, ils jettent de tendres pousses que la gelée fauche impitoyablement avec tous les espoirs de récolte. C'est ce qui nous prive de fruits, l'an dernier. Après cette grêle, les vergers nous doivent un beau dédommagement. Et nous l'avons, même si la neige protectrice fond trop tôt, ce qui pourrait bien arriver, puisqu'un vieux dicton nous affirme que : « Quand la Chandelure trouve les fossés vides, elle les remplit ; quand elle les trouve pleins, elle les vide. »

M. EUGENE PERES

Il ne paraît pas plus de quarante-cinq ans, malgré la soixantaine sonnée. M. Eugène Pères est petit, replet, soigné, l'œil finaud, la mine spirituelle. Est-ce un passionné, comme la plupart des hommes politiques ? Non, certes, mais un esprit ferme, pondéré, résolu et républicain de vieille date. Au 16 Mai, n'ayant pas encore vingt ans, il appartenait au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

Grand propriétaire terrien dans l'Arriège, il se laissa nommer conseiller général. Sans rien vouloir dire de déshabillant pour personne, souvent le suffrage universel est comme le chien de M. de Nivelle : il s'en va quand on l'appelle et il poursuit ceux qui l'évitent. M. Eugène Pères fut élu député un

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réputés de Toulouse, M. Pillore, et, à trente ans, occupait une des premières places au barreau. Avec un talent de parole sobre mais remarquable, sans fioritures ni faiblas, il avait réuni une clientèle des plus importantes. Il épousait la fille d'un multi-millionnaire, M. Plassan, un républicain qui avait lutté contre l'Empire. Le Palais absorbait M. Eugène Pères qui, ayant la passion de sa profession, ne voulait pas se lancer dans la politique et dans des agitations décevantes ; un jour, il mit le doigt dans l'engrenage, comme bien d'autres, et il ne se dégagea plus.

partenant au groupe peu nombreux d'étudiants qui, à la Faculté de Toulouse, luttaient pour l'Ordre moral, ses manœuvres et ses fonctionnaires.

Tout cela est loin. L'homme fait n'a pas démenti ces débuts.

M. Eugène Pères, ses études de droit terminées, devenait secrétaire d'un des avocats d'affaires les plus réput

UN VIEUX CIVIL

PAR
JEAN-JACQUES BERNARD

Parfois ce calme village d'Alsace se transfigurait. Aux façades des maisons ternes poussaient des drapeaux. Des banderoles traversaient les chausses grises. Et il fallait un moment d'examen pour reconnaître dans les petites filles et les petits garçons en costume national les mêmes enfants qui jouaient dans les rues tous les jours. C'est ainsi que le village était le souverain étranger, le ministre ou le général de passage. Et cette soudaine apparition de couleurs vives faisait penser à quelque immense décalcomanie.

Ce matin-là on préparait une remise de décorations. Un bataillon de chasseurs à pied s'était déployé en carré, et, sortis du rang, les futurs légionnaires et médaillés venaient s'aligner au milieu de la place. C'est alors que je vis se détacher de la foule un vieux petit homme, à qui personne ne prit garde. D'un pas incertain, il se dirigea vers la rangée glorieuse et se plaça à la gauche. Que voulait-il ? Pourquoi ne l'interrogeait-on pas ? A la suite de ces brillants uniformes, ce civil noir et effaré dégageait un mélange de ridicule et d'émotion. Il avait une redingote trop longue, faite d'avoir pu se tasser comme lui, et à qui les ans n'avaient permis que de reluire. En revanche, son haut de forme démesuré n'avait plus de reflet. Il le reira, découvrant un crâne rouge de nouveau-né. Et ses yeux ronds roulaient, éperdus, de part et d'autre d'un nez en bec d'aigle. Mais que venait-il faire là ?

Soudain un ordre bref figea tout le bataillon en un « garde à vous » instantané : une auto déboucha d'une rue transversale et déposa un général sur la place. La cérémonie commença.

Partant de la droite, le général passa successivement devant chacun des militaires alignés. D'une voix monotone, un officier lisait la citation. Après qu'il le général prononçait la formule : « Au nom du président de la République... », épinglait la décoration et donnait l'accolade. Mais cette série de mouvements réguliers, trop prévus, me troublait moins que la présence, inexplicable, obsédante, du vieux civil au bout du rang.

Pourtant il n'y avait là aucun mystère. Le général arriva devant lui, et l'officier lut la citation du sergent Thévenet, tué à l'ennemi. Le général répéta la formule rituelle, mais, après les mots « médaille militaire », il marqua un temps et ajouta : « ... que je remets à votre père ».

Et deux mains s'élevèrent, l'une faisant ainsi un geste professionnel et vite oublié, l'autre faisant en tremblant un geste unique... Ce fut tout ! Et l'immense émotion de ce vieil homme fut submergée dans le mouvement de foule qui se produisit.

Je pus le suivre des yeux pendant un certain temps. L'un après l'autre, chacun des militaires avait repris sa place dans le rang. Et l'humble civil, perdu sur la place, tournant son chapeau, embarrassé de son corps, allait de l'un à l'autre, comme s'il cherchait un conseil, une parole quelconque. Finalement il se perdit dans la foule. Personne ne semblait avoir remarqué ses mouvements. Un instant encore, ses yeux embués suivirent les dernières évolutions du bataillon... Enfin je le perdais de vue. Vainement, pendant quelques minutes, je fis effort pour le retrouver dans la masse mouvante où il s'était fondu. Mais cela me fut aussi impossible que de suivre une vague sur une mer agitée ou de ressaisir une pauvre petite émotion individuelle qui s'est diluée dans l'univers indifférent.

Jean-Jacques BERNARD.

NOTES D'ART POUPÉES

Je suis retourné à l'Exposition polonaise du Pavillon de Marsan, et je vous avoue que, après avoir considéré respectueusement la rétrospective vénérable des tableaux d'histoire et de guerre, je me suis reposé avec ravissement devant les poupées polonaises de Mme Lazarski. Elles méritent la visite des lectrices d'Excelsior.

Je me souvenais de l'exposition de Mme Lazarski, l'an passé, au même musée ; il y avait entre autres certain cornement d'un roi de Pologne, réjouissant à souhait. La série d'aujourd'hui n'est pas moins heureuse. Mme Lazarski et ses collaboratrices — dont plusieurs sont des fillettes — ne nous offrent pas de précieux objets de vitrine, mais bien des joujoux. Cette artiste aime l'enfance, la comprend, ayant une âme ingénue et tendre.

Les jouets les plus simples sont les meilleurs. « Je te donne cette fleur », dit, en un roman célèbre, une maman à son fils. Et le gamin est ravi de posséder une des mille fleurs peintes du papier de tenture. « Caillou », j'enfante héros de Pierre Mille, joue des heures entières avec un « œuf de cheval ».

Les nègres de Mme Lazarski, ses soldats hindous, le ménage d'un musicien de Varsovie aux cheveux de karakul, qui a épousé une méchante paysanne trop riche, et surtout l'étonnante suite des *Nénette* et *Rintintin* minuscules, impalpables, en laine et soie, sont faits pour les mûches, ce qui n'empêche pas les parents d'admirer la vérité des physiognomies, leur bonhomie, leur coquetterie, l'harmonieuse gentillesse du chiffonnage, l'imprévu des rapports de couleur.

Et point de grimaces, de contorsions, comme en montrent les fantoches désarticulés de nos amis britanniques ; point non plus d'expressions suaves, de regards d'émal, de joues de porcelaine, de crins filasse, horreurs boches d'avant-guerre (qui inondaient, hélas ! le marché français). Rien de novicement scientifique, à la manière du *vondergrappe* et du *prazinos* qui ahurissent les cervelles enfantes. Et, surtout, rien qui évoque la « poupée de sculpteur », cette sottise figurine de modes en réduction, avec dessous capiteux et les yeux soulignés de kohl.

Non, les poupées de l'atelier polonais, cousines par alliance de nos bons jouets artistés de Jaulmes, Le Bourgeois, Carlegh et Hollé, André Néaher-Dumas et Lepape, plutôt que des Andalouses lilliputiennes au teint de réglisse façonnées par Mme Lauth-Sand (et qui sont destinées à voisiner chez les collectionneurs avec les automates de Vaucanson et les poupées de *presepi* des ercheurs napolitains) sont uniquement conçues pour la joie des petits. Elles ont la fraîcheur et le charme qui s'accroissent à cet art et à cet âge.

Louis VAUXCELLES.

CINQUIÈME LISTE DES LIVRES PARMI LESQUELS FIGURENT CEUX DE NOTRE CONCOURS

La première liste a paru le 5 janvier. — La deuxième, le 12. — La troisième, le 19. — La quatrième, le 26. — Le Règlement du Concours, avec le détail des prix, a paru le 5 janvier. — 30.000 francs en espèces. — Premier prix espèces : 20.000 francs.

AVIS IMPORTANTS. — Un livre ne fera l'objet que d'un seul dessin. — Peut seul constituer une réponse exacte le titre du livre tel qu'il existe dans nos listes. — Un livre peut être synthétisé autrement que par la représentation d'un épisode extrait d'un de ses chapitres.

Jusqu'à la fin du Concours, nous publierons une liste de livres par semaine. Il sera donné une centaine de Bons.

Un dessin peut précéder ou suivre la liste dans laquelle figure le titre du livre auquel il se rapporte.

Au fur et à mesure de la publication de nouvelles listes, les concurrents pouvant être amenés à se procurer de nouveaux Bons, nous ne pas rectifier par des ratures ou des surcharges leur première inscription, nous avons prévu cet inconvénient, et, à cet effet, nous publierons à la fin du Concours une feuille de réponse récapitulative sur laquelle ils écriront d'une manière définitive le titre du livre et le nom de l'auteur en face du numéro correspondant à celui du Bon et du Dessin. Chaque feuille devra être accompagnée d'une série complète des Bons et porter la signature du concurrent.

Amori et dolori sacrum, par Maurice Barres.
André Corréis, par Paul Bourget.
Antoine et Cléopâtre, par Shakespeare.
Ariadne, par Pierre Loti.
Les Bâtisseurs de Ponts, par Rudyard Kipling.
Cahiers, du capitaine Coignet.
Les Beaux Messieurs de Bois-Doré, par George Sand.
Le Canard Sauvage, par Henrik Ibsen.
Le Carillonneur, par Georges Rodenbach.
La Cathédrale, par J.-K. Huysmans.
Le Chariot d'Or, par Albert Samain.
Les Chasseurs de Chevelures, par Mayne-Reid.

Le Chemineau, par Jean Richepin.
Le Chevalier de Maison-Rouge, par Alexandre Dumas père.
Les Cinq doigts de Birouk, par Louis Ulbach.
Cinq Semaines en Ballon, par Jules Verne.
Confession d'un Enfant du Siècle, par Alfred de Musset.
La Conquête du Pain, par Pierre Kropotkine.

Corinne, par Mme de Staël.
Un Crime étrange, par Conan Doyle.
Dans l'Ombre de la Cathédrale, par Blasco Ibañez.
Les Demi-Soldes, par Georges d'Espagnès.
Les Deux ont soif, par Anatole France.
Le Dernier jour d'un Condamné, par Victor Hugo.

Le Domino Jaune, par Marcel Prévost.
L'Education sentimentale, par Gustave Flaubert.
Emile ou de l'Education, par Jean-Jacques Rousseau.
L'Entrave, par Colette.
L'Evolution créatrice, par Bergson.

Exploits de Tom Sawyer détective, par Mark Twain.
Les Fausse Confidences, par Marivaux.
Les Filles du Feu, par Gérard de Nerval.
Le Fils Maugars, par André Theuriot.
La Fleur merveilleuse, par Miguel Zamacoïs.

Les Fourchambault, par Emile Augier.
Le Général Dourakine, par la comtesse de Ségur.
Le Grand Meaulnes, par Alain Fournier.
Le Grand Pan, par Georges Clemenceau.
Le Guide de l'Empereur, par René Bazin.
Gustave le mauvais sujet, par Paul de Kock.

Histoire d'un Conscrit de 1813, par Euckenmann-Chatrian.
L'Honneur d'une Femme, par Daniel Lesueur.
La Horla, par Guy de Maupassant.
L'Innocente, par Edouard Rod.

La jeunesse du Grand Frédéric, par Ernest Lavisse.
La Légion d'Amour dans un Parc, par René Boylesse.
Le Légataire universel, par Regnard.
Lettres persanes, par Montesquieu.
La Loi de l'homme, par Paul Hervieu.
Madame Olympia, par Henry James.
La Maison d'Argile, par Emile Fabre.
Maître et Serviteur, par Léon Tolstoï.
Le Médecin malgré lui, par Molière.
Mémoires du duc de Lauzun.

Les Mémoires du Diable, par Frédéric Soulié.
Le Mendiant de Saint-Roch, par Emile Souvestre.
Le Mercure galant, par Boursault.
La Mère, par Maxime Gorki.
Mérope, par Voltaire.
Monsieur de Phocas, par Jean Lorrain.
Le Moyen de parvenir, par Bercald de Verville.

Le Mystère des foules, par Paul Adam.
Nouvelles moscovites, par Tourgueniev.
Numa Roumestan, par Alphonse Daudet.
L'Offrande lyrique, par R. Tagore.
Paroles d'un Croquant, par Lamennais.
Les Passagères, par Alfred Capus.
Le Passant, par François Coppée.
Patric, par Victorien Sardou.
La Peau de Chagrin, par Honoré de Balzac.

Le Père Lebonnard, par Jean Aicard.
Le Petit Bob, par Gyp.
Poèmes antiques, par Lucie de Lisle.
Le Prince Zilah, par Jules Claretie.
La Princesse lointaine, par Edmond Rostand.

La Rafale, par Henry Bernstein.
Robert Bruce, par Xavier Marmier.
La Roche aux Mouettes, par Jules Sandeau.
Roger-la-Honte, par Jules Mary.
Le Roman de la Montie, par Théophile Gautier.

Le Roman de six petites Filles, par Mme Lucie Delarue-Mardrus.
Sébastien Roch, par Octave Mirbeau.
Serge Panine, par Georges Ohnet.
Sire, par Henri Lavedan.
La Souris, par Edouard Pailleron.
Sous-Offs, par Lucien Descaves.
Les Surprises du Divorce, par Alexandre Bisson.

Les Temps difficiles, par Charles Dickens.
La Tournee, par Jean Ajalbert.
Tragédies, par Auguste Vacquerie.
Trente et Quarante, par Edmond About.
Les Trophées, par José-Maria de Hérédia.

Vieilles, par J. Marni.
Les Villes tentaculaires, par Emile Verhaeren.
Le Vingtième Siècle, par Rodida.
Voyage au Pays des Milliards, par Victor Tisot.

Waverley, par Walter Scott.
Xavière, par Ferdinand Fabre.
Les Yeux qui s'ouvrent, par Henry Bordeaux.
Zette, par Paul et Victor Margueritte.

ERRATA

1^{re} La Femme de Claude, d'Alexandre Dumas fils, et l'Orme du Mail, d'Anatole France, ont figuré chacun deux fois dans nos listes. Nous tenons à répéter à ce propos qu'un seul livre ne peut faire l'objet que d'un seul dessin, alors même qu'il y aurait le ferait figurer deux fois dans les listes.
2^{de} Par suite d'une erreur typographique, le Bon paru en tête du numéro d'Excelsior daté du 26 janvier porte : « A quel livre se rapporte le dessin n° 26 ? » Il faut lire : le dessin n° 27. Le bon 27 est donc bien valable pour le dessin 27, que le concurrent ait rectifié ou non cette petite erreur.

COURRIER DU CONCOURS

AVIS GÉNÉRAUX

Beaucoup de concurrents ne lisant pas le Courrier du Concours nous posent de nombreuses questions auxquelles nous avons déjà répondu ici. Le Courrier du Concours étant établi dans l'intérêt de tous et s'efforçant de répondre à tout ce qui a un caractère général, nous réviserons les réponses aux questions du journal ayant déjà donné le renseignement qu'ils demandent. D'autre part, nous ne répondrons pas par lettre particulière à des questions tendant à obtenir un renseignement ou un éclaircissement spécial : nous nous sommes

interdit tout commentaire privé, car il pourrait favoriser un concurrent. Tout doit passer par le Courrier du Concours, ouvert à tous et dont tous doivent profiter.

Quatre listes de livres, parmi lesquels figurent forcément ceux qui ont été ou seront représentés par nos dessins, ont paru les 5, 12, 19 et 26 janvier. Un livre ne fera l'objet que d'un seul dessin ; seul peut constituer une réponse exacte le titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer tous les Bons du Concours, soit



DESSIN N° 32. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

UNE GRANDE DÉCOUVERTE FRANÇAISE

Un énorme progrès réalisé. — La guérison des Maladies de la Peau, des Ulcères variqueux, de l'Arthritisme (Douleurs, Rhumatismes, etc.) et des troubles de la Circulation (Artério-Sclérose, Varices, Phlébites, etc.)

Une précieuse découverte, matérialisée dans les meilleures conditions pratiques, s'est répandue dans les diverses régions du monde, et c'est l'expression d'une conviction fortifiée par de multiples expériences que je suis heureux d'apporter de nouveau aujourd'hui à mes lecteurs. Le nombre de ceux qui souffrent d'affections de la circulation, de troubles artériels est du reste trop considérable pour que j'aie pu vulgariser, encore une fois, une méthode qui présente sur toutes les autres une supériorité indiscutable : celle des résultats.

Je demande donc à tous ceux que cette question intéresse de me prêter attention, de bien lire et de bien méditer ces lignes ; ils en retireront certainement de précieuses indications. J'ai dû, pour donner les raisons les meilleures de ma conviction, énoncer les innombrables cas de guérison que j'ai pu constater de visu, et je n'en connais pas de plus probantes.

A. M. Richelet revient donc l'honneur d'avoir doté la pathologie des maladies de la peau, de l'arthritisme et des maladies des organes de la circulation d'une médication véritablement rationnelle, parce que véritablement scientifique.

La méthode a fait ses preuves déjà de longue date, dans la cure d'affections de la peau, le Psoriasis, l'Eczéma, les Dermatites, les Furoncles, les Darts, les Impétigos, les Erythèmes, les Rougeurs de la face, les Maladies du cuir chevelu, les Manifestations d'origine syphilitique, etc., y trouveront le remède le plus efficace, le plus héroïque.

Il suffit de peu de temps pour voir se reconstituer graduellement les fonctions normales de la peau, réintégrée dans son état primitif par le renouvellement du derme et de l'épiderme, pour voir disparaître la manifestation, cette complication si pénible et si redoutable des affections cutanées.

Dans les affections variqueuses des membres inférieurs, Ulcères variqueux, Eczéma variqueux, les douleurs, la décongestion des parties malades se fait rapidement et une cicatrisation complète succède à un soulagement, un réel bien-être se produisant au début de la cure. Très vite, également, la sensation de lourdeur disparaît et le drainage s'évanouit.

Dans l'arthritisme constitutionnel, dans le rhumatisme, la goutte, les empâtements des cellules glandulaires (glandes, etc.), la méthode de L. Richelet dissipe rapidement la douleur, désorganise toutes les indications utiles pour se soigner et se guérir.

La thérapeutique a été suffisamment éclairée depuis quelques années pour qu'il ne m'apparaisse pas comme un miracle de signaler à mes lecteurs une de ses plus belles et de ses plus utiles découvertes.

P.-L.

OPPESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ-VOUS ET TOUJOURS AVEC LA POUDRE LOUIS LECRAS, 2 FRANCS 65 PHARMACIES.

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Paris et partout où se trouvent les pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Maitre Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE L'INTESTIN. Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies, Aigreurs, Migraines, Vertiges, Constipation. Prenez QUELQUES COMPRIMÉS DE PEPSE-BRUN.

VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS. Notice franco. 1 boîte 0.50 de cure à 30 fr. 1^{re} imp. comp. Laboratoire ALB. BRUN, 31, rue de Mogador, PARIS (2^e)

qu'il leur en manque, soit qu'ils veulent aborder le Concours à l'importation quel moment ; il suffit de leur demander de nous adresser, en retour, les numéros de réception de 615 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le numéro du 5 janvier. Le 6^e sera le 12, le 7^e le 19, le 8^e le 26. Depuis le 6 janvier, nous avons publié un Bon chaque jour.

Il ne sera fait d'envoi qu'après réception du montant des numéros demandés. Toute la correspondance doit être adressée comme avant à Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

Un concurrent qui ne veut pas signer, — 1^{er} 11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 3 Février et jours suivants

Il ne sera perçu
aucune
TAXE DE LUXE
en sus
des prix marqués

BLANC

Le BLANC, au BON MARCHÉ, a une renommée mondiale; il est vendu, comme toujours, à des prix défiant toute concurrence.

Il ne sera perçu
aucune
TAXE DE LUXE
en sus
des prix marqués

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
Prix : 4 fr. le Flacon. — Dans toutes les Pharmacies.
Renseignements : S^{rs} de l'ANIODOL, 40, rue Condorcet, PARIS.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Cébelli fleurs de choix dep. 20 f. le m. mand. p.
Maison d'Exportation J. Papassoudis, N. Nic.

MACHINES A ECRIRE
REPARATIONS par SPECIALISTES
100, rue de la République, PARIS. Tel. Berg. 50 68

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.

Laboratoires FIEVET, 53, rue Réaumur.

ENGELURES

Guérison en 5 jours ou argent remboursé

Après la première application de la pommade « Gargol » la douleur disparaît et l'indolence que donnent les engelures commence à diminuer, et après cinq jours les engelures sont complètement guéries. Peu à peu, les doigts ou autres parties malades reprennent leur souplesse, leur couleur et leur forme normales.
La seule précaution à prendre est que, pendant le traitement, la partie malade se trouve continuellement couverte de pommade et qu'on ne froisse, ni contact irritant n'ait lieu. Il est donc nécessaire de couvrir les plaies avec des linges très fins, de préférence en toile.
La guérison est certaine, nombreuses expériences en ayant été faites. Si elle ne s'opère pas dans les cinq jours, l'argent est remboursé entièrement sur simple demande par lettre, en joignant l'étiquette du produit.
Prière de noter qu'il ne peut être remboursé qu'un seul pot.
La pommade « Gargol » se trouve dans toutes les pharmacies ou peut être envoyée contre mandat de 2 fr. 60 : SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger très soigneusement. Docteur, St-Benoit, G. 49-5.

DOUBLEZ VOS REVENUS

PAR LA COOPERATION
Demandez Renseignements et Bulletin gratuit à
La COOPERATION FINANCIERE
COMMERCIALE & INDUSTRIELLE
20, rue Choron PARIS (9)

PLACEMENTS
EN VALEURS DE TOUT REPOS
et en valeurs susceptibles
D'IMPORTANTE PLUS-VALUE
PAIEMENT DE TOUTS COUPONS
BANQUE GILLY
3, rue de la Bourse, Lyon

MARIEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT
en écrivant : « Mariage pour tous »
Vacher, 2, rue Juliette-Doda (Paris)

AUTOMOBILISTES !
ATTENTION !
80 % des Constructeurs
d'automobiles emploient la
BOUGIE EYQUEM
85 % des Voitures au Front
en étaient munies !
EN VENTE
dans tous les GARAGES

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111,
Bd Saint-Germain. Mobiliers de style, reproduits,
Compagnie, Châubilly, Fontainebleau, etc. d'art,
Tableaux de maîtres, Marbres, etc. Les plus
belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

Pourquoi souffrir de L'ESTOMAC ?
PASTILLE REGE
85 % des Voitures au Front
en étaient munies !
EN VENTE
dans tous les GARAGES

COKE POUR LE CHAUFFAGE
L'UNION, 13, rue Dezobry, Saint-Denis.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et câbles en écheveaux
LINS, tissages et filerie
TISSUS, Laines et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER
L. WELCOMME, E. MORO & C^e
123 Bd Sébastopol, Paris. Tel. : Cent. 39-31
Usine à Lyon. Cent. 09-32
LE PLUS IMPORTANT STOK DE PARIS

NOTICE FRANCO
REMORQUES LÉGÈRES L'INDISPENSABLE
G. de LA CHAPELLE, Const.
91, rue des TERNES, 211, WALDECK-ROUSSEAU
PARIS

REPARATIONS ET TRANSFORMATIONS D'AUTOMOBILES

MAISON FONDÉE EN 1817

LA COUR BATAVE

LA PLUS IMPORTANTE SPECIALITE DE BLANC

Actuellement

BLANC

sans taxe de luxe

Catalogue franco sur demande

41-43-45-47, Boulevard Sébastopol, PARIS

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de

55 ANS de GUÉRISONS DES

MALADIES DE PEAU

et celles de l'Homme et la Femme

Grandes installations : vapor, pincettes, grandes douches,
gymnastique, massage (foies des), électrothérapie, etc.
Plus de 30 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc.
Consultez gratuitement les éminents spécialistes de 9 à 19 h.
même dimanche et par lettre. — Soins franco (p. l'envoi).
Pharmacie du Midi, 10, rue de la Harpe, 28, r. du Faub. St-Jacques

ROSELILLY

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR

Les

avec la plus grande facilité que l'usage absorbe une goutte d'eau.

Flacon 4 fr. et 6 fr. — Ph. DETACHEPPE, 41, rue de la Harpe, 28, r. du Faub. St-Jacques

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

TRAITEMENT PRÉVENTIF

et GUÉRISON ASSURÉE

pour ENGELURES CREVASSES

BRULURES, employez et exigez le

Baume des Pyrénées

de E. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN

Claq. Cantons, RAYONNE (Basses-Pyrénées).

Le Pot (toute essence) : 3 fr. — P^{re} 3 fr. 50 la boîte à la caisse.

Pierres à Briquets

J. VISSEAU

Fabrication exclusivement Française

Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS

TEL. AUTEUIL 23-11

J'ACHETE CHER

Vêtements hommes et dames,
Fourrures, Uniformes, etc.

Vet. dom. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

3^e CHATELGUYON 3^e

DENTISTE

METROPOL, Sains, Spécialité

de Dentiers et Réparations

en 3 heures, 30, Bd St-Denis

LE ZÈBRE

La Société des Automobiles LE ZÈBRE prend d'ores
et déjà des commandes pour son

NOUVEAU MODÈLE 1919

8 HP — 4 cylindres — Bloc moteur 55-105
Graissage sous pression — 4 vitesses
Roues amovibles — Éclairage électrique
Mise en route automatique — Suspension CANTILEVER

RÉFÉRENCES :

- 1^o 10 ans d'existence;
- 2^o Plusieurs milliers de Voitures en circulation;
- 3^o Ses services au front pendant la guerre.

Tous renseignements franco sur demande adressée
à la Société anonyme

LE ZÈBRE

3, rue Villaret-de-Joyeuse, PARIS (XV^e)

Capitalistes et Rentiers, lisez le

JOURNAL DES FINANCES

90, Rue Saint-Lazare, PARIS

Paraissant tous les quinze jours avec une Cote des Coupons,
des Tableaux de Bourse et de Tirages complets.

ABONNEMENT : 6 francs par an

Le journal est publié sous la direction de M. Ernest VINCENT, avec la
collaboration de MM. Georges BLONDEL, professeur au Collège de France;
Paul BUREAU, professeur à la Faculté Libre de Droit et à l'École des Hautes
Études sociales; G. de FONTBONNE, rédacteur au Temps; Frédéric JENNY,
rédacteur au Temps; A. MOIREAU de la Société d'Economie Politique;
Maurice des OMBAUX, directeur de la Revue Belge; SCHÜLLER et Max
LAMBERT; A. RAFFALOWICZ, correspondant de l'Institut, etc., etc.

SERVICE GRATUIT DE DEUX NUMÉROS SUR DEMANDE

POLICE

CEUFS

tout l'hiver et en toute saison en

abondance avec l'OVOLINE.

10 ANS DE SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.

POULES pour poules: ALIMENTATION

économique des poules, chiens,

bétail, chevaux, etc.

Établissements ROBIN & C^e

13, rue Lafayette, PARIS (9^e)

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale à 100 directions,

2 postes d'opération avec postes et sonneries, en

bon état de fonctionnement, à vendre. Pour vi-

ziter, s'adresser 20, rue Aubouin, Clignol.

PRIVEE, Vessio, ex-chef de la 3^e légion

14, rue de Clugny, Paris, 18^e.

Équ. sur, rech., constata, divorces.

ECZEMA HEMORROÏDES REINS CONSTIPATION

COLEQUES HEPATITIS ULCÈRES VARICÈLES

RETOUR D'ÂGE

MAUVAISE CIRCULATION DU SANG

Guérison en 15 Jours

par les

Pilules de l'Abbaye de Clermont

VERITABLE JOUVENCE

BROCHURE & RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Laboratoires Thézée & LAVAL (Mayenne)

et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (imp. comp.)

POUR SE MARIER sel. ses gods, dem. n^o Union

Familiales à M^{me} C. SIMON, 52, av. Daumesnil, Paris.

LA FOIRE DE LYON

constitue la plus grande présentation mondiale
de matières premières et d'objets manufacturés

1^{er} au 15 mars



Tous Renseignements : HOTEL DE VILLE LYON

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 97, r. Rambuteau, Téléph.

AUX MARINS

7-9, Av. de la Grande-Armée

PARIS

Spécialité de vêtements et

livrés pour l'automobile.

Assortiment d'hiver.

MANTEAUX

GANTS FOURRÉS, etc., etc.

EQUIPEMENTS COMPLETS



Parce qu'elle est

la plus

impalpable

vous emploierez la

POUDRE de riz

de LUZY

Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans

tous les magasins bien assortis

GROS : 44, rue des Mathurins, PARIS

J'OFFRE à tous la « JEMME ATZEL », pierre

éminente taillée et sortie d'après

les lois astrologiques : celle Gemme Porte-Bonheur est

gravée spécialement selon la personnalité de chaque personne.

Montez sur bijoux ou sur argent — contrôlée par l'Etat —

elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses

attestations. Demandez le Livre « Or et la plaquette illustrée.

Envoi sans pli fermé, 80 cent. Simeon BIENNER.

Bijouterie-Lapidaires, 18, rue des Grands, 18, section 3

Electron-Bézouard (E-de-B). Maison créée en 1901.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande

de changement d'adresse doit être accompagnée de

la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes

pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux

demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Écrémeuse Viking

BEAUVAIS & ROBIN

ANGERS

CERTIFICAT DE GARANTIE DE 10 ANNÉES

Livraison franco dans toute la France

1.500 ÉCRÉMEUSES EN STOCK

SITUATIONS lucratives indépendantes, parcou-

rez sans capital ni savoir. Notice à

gratis c. 0.50. M. P. Maître, Bd Zola, Arles-s-Bhône

BIJOUX, FOURRURES

Objets d'art, Tableaux

ASSURÉS CONTRE TOUTS RISQUES :

- Vols, Pertes, Incendie, Détérioration totale ou

partielle dans le Monde entier, à domicile et en

voyage, sur terre et sur mer.

Valeur agréée. Expertises gratuites.

Assurances de la nature : Industrie, vie, auto-

mobiles, accidents individuels, de la mort.

S'adresser à MM. BIDAULT et BIZOUARD,

représ^{ts} de Lloyds et de Grandes Compagnies,

52, Faubourg Saint-Henri, Paris (Elysee 03-30).

LUZ DA LUZ SEIXAS & COM^{ta}

Rua dos Figueiros N^o 30 - 2^e Esq. LISBONNE

désirent représenter quelques maisons françaises.

Références de premier ordre.

Correspondance en français, anglais et portugais

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALE

EXTENSIBLE

Trois Courbes

Supprimant tout glissement

Qualité recommandée : Les Ateliers. — En Vente dans les

G^{rs} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sport

Gros : La Touriste, Paris.

EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris

Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00

PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tel. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :

France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.

Etranger, 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^e FABRICANTS

35, RUE BRUNEL - PARIS